

POLITIQUE, LITTÉRATURE, INDUSTRIE, COMMERCE.

LE COURRIER SAUMUROIS

Paraissant les Mardis, Jeudis et Samedis.

JOURNAL D'ANNONCES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au bureau, place du Marché-Noir, et chez MM. GAULTIER, JAVAUD, MILON, libraires. Les Abonnements et les Annonces sont reçus, à Paris, à l'Office de Publicité Départementale et Evangère, LAFFITE-BULLIER et C^{ie}, place de la Bourse, 8, et à l'Agence Centrale de Publicité des Journaux des Départements, rue du Bac, 93.

Gare de Saumur (Service d'été, 19 mai).

Table with 3 columns: Direction (Nantes, Paris, Angers), Time, and Mode of transport (Omnibus, Express, Direct-Mixte, Poste).

PRIX DES ABONNEMENTS. Un an, Saumur, 18 f. » Poste, 24 f. » Six mois, — 10 » — 13 » Trois mois, — 5 25 — 7 50 L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — Les abonnements demandés, acceptés, ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Les nouvelles du Mexique apportées par le courrier des Antilles en Espagne sont insignifiantes. « Les Français, disent les feuilles de Bilbao, se maintiennent toujours à Orizaba sans être inquiétés par leurs ennemis, et emploient leurs loisirs à fortifier leurs positions, à améliorer leur condition hygiénique. Quant aux Mexicains, ils paraissent complètement démoralisés depuis le rude échec de Cerro del Borrego. D'un autre côté, la discorde agite extraordinairement le camp des libéraux et si l'on s'en rapporte aux lettres particulières ainsi qu'aux journaux de cette république, les chefs de l'armée d'Orient auraient entre eux de sérieuses contestations. » — Havas.

Le journal anglais le Daily News, du 22 août, dit que rien ne prouve encore que Garibaldi ait l'intention d'attaquer à main armée la garnison française de Rome. Il est trop soldat pour vouloir blesser les susceptibilités d'une armée dont il a appris à respecter les membres comme ennemis et comme compagnons d'armes. Il sait que tous les organes de l'opinion libérale, en France, sont favorables à l'unité italienne. Il n'oubliera pas que des Français se sont héroïquement battus, et que beaucoup sont morts à côté de lui pour l'Italie. Garibaldi peut appeler le peuple romain à se lever contre ses oppresseurs. Il peut lui dire que l'Empereur des Français a proclamé la non-intervention, qu'il a demandé l'Italie pour les Italiens; il peut dire aux Romains qu'il ne doit pas y avoir d'autre drapeau que celui de Victor-Emmanuel en Italie, mais il ne peut pas vouloir attaquer l'armée française à Rome. — Havas.

Dans les deux chambres du parlement de Turin, le 21 août, il a été donné lecture du décret de prorogation.

La Gazette officielle de Turin publie le rapport suivant adressé au roi par les ministres : « Garibaldi a levé en Sicile le drapeau de la rébellion. Votre nom, celui de l'Italie ne servent plus qu'à déguiser les projets de la démagogie

européenne. Les cris de : Rome ou la mort ! les injures proférées contre notre glorieux allié retardent seuls l'accomplissement de nos vœux unanimes. Garibaldi restant sourd à votre voix et n'étant pas ému par la pensée d'allumer la guerre civile, une action énergique est devenue nécessaire. La rébellion de Garibaldi nous impose la nécessité de traiter le pays qu'il occupe avec ses volontaires comme un pays occupé ou menacé par l'ennemi. Nous conseillons l'état de siège. Le ministère assume la responsabilité de cette mesure. »

La Gazette officielle publie le décret qui proclame l'état de siège en Sicile et nomme le général Cugia, commissaire extraordinaire avec les plus amples pouvoirs.

La même feuille publie la proclamation suivante du général Cugia aux Siciliens : « Malgré les paroles du roi, malgré le vote du parlement qui a voulu donner aux hommes égarés le temps à revenir à eux-mêmes, la réunion de bandes armées sous le commandement de Garibaldi continue. Aujourd'hui Garibaldi a occupé une ville importante. Sa conduite est changée en rébellion ouverte. Le gouvernement, résolu à faire cesser un état de choses qui menace de compromettre les destinées de l'Italie, déclare la Sicile en état de siège. Toute bande armée, toute réunion tumultueuse sera donc dissoute par la force. La liberté de la presse est suspendue. Les commandants des troupes à Palerme, à Messine, à Syracuse réuniront les pouvoirs civil et militaire. Les mêmes pouvoirs sont conférés aux commandants de troupes en opérations actives. »

La Discussion annonce que les croiseurs italiens ont capturé dans les eaux de Catane un navire étranger chargé d'armes. Des forces considérables sont réunies sous Cataue.

Plusieurs journaux annoncent que les forces militaires placées sous les ordres de Cialdini comprendront soixante bataillons d'infanterie de ligne, onze batteries d'artillerie et trois régiments de cavalerie. Ce corps d'armée sera réuni sous peu en Sicile.

La nouvelle donnée par l'Opinion que les pré-

fets de Cantazaro et de Cosenza sont démissionnaires, est fautive. Il est également faux que trois colonnes de volontaires sous la conduite de Corte, Bruzzesi et Nullo s'avancent en Calabre. Les nouvelles de Calabre sont rassurantes. Le général de la Marmora a pris des mesures énergiques.

On mande de Messine que Garibaldi est toujours à Catane et qu'il semble vouloir y établir un gouvernement. Les troupes se concentrent près de Catane.

La Gazette officielle de Turin, du 23 août, publie :

1^o Le décret royal qui nomme le général Cialdini commissaire extraordinaire en Sicile en remplacement du général Cugia ;

2^o La déclaration du ministre des affaires étrangères pour le blocus des côtes de Sicile : les principes de droit maritime établis au Congrès de Paris seront observés dans ce blocus ;

3^o L'ordonnance ministérielle qui dissout l'association émancipatrice de Gènes et ses affiliations.

Le journal officiel contient en outre les nouvelles suivantes :

Les colonnes des généraux Ricotti et Mella sont réunies à Mistabianco. Acircale est occupé.

Il résulte des avis parvenus au gouvernement que Garibaldi s'est emparé à Catane des caisses publiques, du télégraphe, qu'il a imposé des contributions, défendu toute communication avec le dehors et élevé des barricades dans la ville ; mais ses volontaires sont mal armés et la majorité de la population est favorable au gouvernement.

Palerme et Messine sont tranquilles. Caltanissetta et les autres localités abandonnées par Garibaldi sont rentrées dans l'ordre.

Le Diritto publie une proclamation de Garibaldi appelant les Hongrois à l'insurrection.

L'Italie donne la réponse de Klapka à cette proclamation :

« Votre voix, dit Klapka à Garibaldi, aurait pu trouver un écho parmi mes concitoyens, si vous aviez poussé le cri de guerre, à la tête de vos volontaires unis aux troupes royales, pour marcher ensemble contre la dynastie de Hapsbourg. Au-

FEUILLETON.

LE PEINTRE SUR PORCELAINE

SCÈNES DE LA VIE PARISIENNE.

(Suite.)

Il entra alors dans la cuisine et se préparait à remplir les fourneaux.

— Monsieur le marquis, lui dit la jeune femme, je ne souffrirai jamais...

— Que je fasse du feu moi-même ? Eh ! mon Dieu, si ! La quantité de charbon n'est pas une chose indifférente, et il n'y a que moi qui sache ce qu'il en faut. D'ailleurs, ajouta-t-elle à voix basse, vous savez nos conventions ? Je suis médecin ; vous me laisserez guérir mon malade comme je l'entendrai.

— C'est juste. A la nuit tombante, le couvert était mis dans la modeste salle à manger de l'ouvrier.

Grâce au concours de la jeune femme, tout y était propre et engageant.

Le vénérable gourmand, qui avait tout prévu, n'oubliait pas la nappe blanche sur la petite table ronde.

Chacun des trois convives voyait devant soi de la porcelaine de Sèvres et des verres de cristal.

Que dire du menu ? Il y a des choses qui ne se décrivent pas.

— Figurez-vous, mes enfants, qu'on ne dîne pas mieux ce soir chez le roi, disait le marquis.

— C'est bien ce que je pense, répondit l'ouvrier. Comment vous y prenez-vous pour faire des fricots si merveilleux ?

Le gastronome ne put réprimer un sourire de satisfaction.

— Vous trouvez donc ma cuisine passable ?

— Je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon.

— Eh bien, nous y reviendrons demain.

Par discrétion, le peintre voulait se recrier.

— Ce que j'en fais, c'est pour moi, lui répondit le vieillard ; je suis pressé d'avoir mes soucoupes, et je ne suis pas fâché d'être près de vous pour que vous ne perdiez pas un instant.

On recommença ainsi quatre jours de suite.

Après le travail venait l'excellent dîner ; c'était de règle.

A la fin du quatrième jour, Simon Leblanc avait retrouvé, comme par enchantement, un peu de goût pour son métier. Il lui semblait que son atelier était moins haïssable ; ses outils, longtemps délaissés, lui plaisaient, et il murmurait tout en peignant :

— Ah ! si l'on était sûr de toujours bien dîner chez soi !

A l'heure où le marquis allait se retirer, la jeune femme, le prenant à part, lui disait :

— Je crois bien que Simon commence à désapprendre le chemin du cabaret.

— Il l'oubliera tout-à-fait dans quelques jours d'ici, je vous en réponds, mon enfant.

L'excellent homme faisait allusion à une expérience qu'il projetait.

Il s'agissait d'acheter lui-même à la Halle un faisan doré et de le préparer.

C'était ce qu'il venait de faire dans la matinée du jour dont nous avons parlé.

En entrant, il trouvait la petite maison tout en fête.

— C'est aujourd'hui que je vous livre les deux soucoupes, monsieur le marquis, lui dit Simon Leblanc.

— C'est aujourd'hui que nous faisons notre meilleur dîner.

Des deux côtés, on se tenait parole.

Sur les cinq heures, le peintre sur porcelaine accourait en donnant les deux soucoupes au vieillard.

— Voilà votre chef-d'œuvre, mon enfant, lui dit M. de Cussy ; attendez, je vais vous montrer le mien.

Il lui faisait voir le faisan doré admirablement disposé

jour d'hui elle ne saurait être écoutée, car ce n'est plus la voix de l'Italie, mais celle d'un homme qui travaille à détruire sa propre gloire et compromet son nom dans les tristes hasards de la guerre civile. L'exemple des Serbes, des Grecs et des Monténégrins nous dit d'attendre un moment plus propice. Ces peuples ont répondu à un appel comme celui que vous nous adressez; ils vous attendaient. Le sort de tous ces peuples trahis dans leurs espérances ne nous reconcilie pas avec l'oppression, mais il nous engage à ménager nos forces pour des circonstances plus favorables. Cessez de travailler au profit de l'Autriche et de la réaction européenne en voulant trop hâter l'affranchissement de l'Italie. La Hongrie prendra conseil surtout de sa conscience. — Havas.

Une dépêche de Turin annonce que le roi Victor-Emmanuel a l'intention de prendre lui-même le commandement en chef de l'armée méridionale. (Pays.)

On mande de Madrid, le 23 août :

Les journaux ministériels assurent que l'Espagne s'efforcera de continuer ses bonnes relations avec la France tout en sauvegardant sa dignité. La presse et l'opinion publique reviennent de la première impression causée par le discours de l'Empereur au général Coucha.

On assure que les dépêches du général Concha arrivées à l'Escorial, hier 22, font espérer qu'une entente complète se rétablira entre les gouvernements de France et d'Espagne au sujet des questions pendantes. — Havas.

Les troubles recommencent en Portugal; le 15 du courant, un groupe d'environ cent hommes armés se sont dirigés vers les mines de Brazal dans le but de détruire cet établissement. Les malfaiteurs ont fait des déprédations dans une maison du voisinage, dépendant de l'établissement; mais ils n'ont pu s'en rendre maîtres, parce qu'elle a été défendue par plusieurs individus. Les gouverneurs civils d'Aveiro et de Vizen ont donné ordre, sur le champ, à des troupes de se mettre à la poursuite des coupables. — Havas.

Le bruit s'est répandu à Varsovie, le 17, que l'archevêque Felinski allait être à son tour l'objet d'un attentat. Mais on a mis en circulation des billets imprimés dans lesquels il est dit que c'est la police qui a fait courir cette rumeur. L'excitation des esprits est considérable et le parti anarchique l'entretient tant qu'il peut. Déjà l'action de Jaroszinski a été glorifiée par la poésie et l'on a arrêté un barbier chez lequel on chantait des pièces de vers en l'honneur de ce criminel. — Havas.

Un télégramme de Raguse, du 22 août, dit que le soin d'arranger le différend turco-monténégrin a été confié à la conférence de Constantinople.

L'attentat dirigé contre le prince de Montenegro a eu lieu pendant les fêtes données en l'honneur de la princesse Darinka. Le cheval du prince a été tué. — Havas.

sur un plat long.

— Il ne résistera pas à ce médicament-là, disait-il ensuite en se penchant à l'oreille de la jeune femme.

Le gastronome avait bien calculé.

— Je ne veux plus de la vie du cabaret! s'écriait l'ouvrier au dessert.

— Comment! il est déjà guéri, reprit la jeune femme en pleurant de joie.

— A la condition, reprit l'ancien officier de bouche, que vous saurez continuer le traitement; mais, tenez, voici pour vous y aider.

Il lui tendait en même temps un billet de mille francs.

— C'est le prix des soucoupes, ajoutait-il.

Simon Leblanc reprit ses habitudes de travail, et l'abondance faisait fleurir le pauvre ménage.

Deux années s'étaient écoulées depuis cette soirée mémoirable.

Un certain jour, sur la fin de l'été, le marquis de Cussy, sachant qu'un gastrosophe ne peut jouir librement de la plénitude de ses facultés que quand il entretient sa santé par la marche, se promenait seul, une petite boissine à la main, dans les environs de Saint-Germain-en-Laye.

Ce lieu lui plaisait; mille points de vue y souriaient à son esprit.

— On trouve tout réuni par ici pour le plaisir des yeux, disait ce Smyndiride moderne. La Seine déroule à travers

Les nouvelles de New-York sont du 13 août. Les confédérés ne paraissent nullement dans l'intention d'attaquer le général Mac Clellan. Ils concentrent des forces considérables sur la rive méridionale de la rivière James.

Les confédérés se sont emparés d'Indépendance en Missouri. Ils y ont trouvé une grande quantité de provisions.

Les journaux du sud annoncent que les confédérés ont pris Baton-Rouge le 6, après avoir battu les fédéraux dont ils auraient pris les effets de campement et les équipages. Le général fédéral Williams a été tué. Le général Brakenridge a pris position sur la rivière Collets à dix milles de Baton Rouge. Les journaux du sud réclament aussi la victoire pour leur parti à Tuzenwal, près de Cumberland-Gap, où les fédéraux auraient été battus avec de grandes pertes.

A la Nouvelle-Orléans le général fédéral Phelps a donné sa démission, parce que le général Butler lui a refusé des armes pour l'armement des nègres. — Havas.

FAITS DIVERS.

On écrit de Toulon au Pays :

Judi, à trois heures de l'après-midi, la frégate à vapeur le *Canada*, commandant de Rostaing, a mouillé sur rade, venant d'Alexandrie, avec 500 passagers valides et 146 malades évacués de Chine et de Cochinchine.

On compte au nombre de ces passagers :

MM. le général O'Malley; le capitaine de frégate Lefrapper, ex-commandant de l'*Européen*, et Vesco, chirurgien-major de ce navire, remplacés tous les deux à Suez comme ayant terminé leur temps d'embarquement; Gantheaume, lieutenant de vaisseau, commandant de l'*Echo*, chargé par M. Lavaissière, à son lit de mort à Aden, de porter à Paris le traité franco-annamite; un commandant espagnol, porteur de la copie du même traité pour son gouvernement; Lapeyre, pharmacien en chef de l'armée de Chine; Saimon et Vial, lieutenants de vaisseau, rentrant de Saigon pour cause de santé; plus 22 officiers, chirurgiens, administrateurs, aumôniers, rentrant en France par suite de leur mission dans le nord de la Chine.

Hier, dans la matinée, le 95^e de ligne a embarqué ses caisses d'armes, et demain samedi ce régiment s'embarquera à bord des vaisseaux le *Saint-Louis* et le *Navarin*, qui recevront également MM. les généraux Bazaine et Castagny.

Le transport à vapeur l'*Ardèche*, qui fait partie de ce premier convoi, doit recevoir le 12^e régiment de chasseurs à cheval que l'on attend de Carcassonne au nombre de 21 officiers, 347 hommes, 547 chevaux et 4 voitures.

Le *Saint-Louis*, le *Navarin* et l'*Ardèche* recevront les troupes et les chevaux samedi matin, et auront toute la journée et la nuit pour s'installer, afin de pouvoir se mettre en route dimanche de grand matin.

Le 26 août, le *Fleurus* et la *Cérés* partiront pour Alger, afin d'aller prendre le 5^e régiment de zouaves au grand complet sur pied de guerre.

Le 28 août, le *Souverain*, le *Prince-Jérôme* et la

campagne ses longs plis de serpent, vingt villages charmants et riches servent de vide-bouteilles aux citadins de la grande ville. Il y a aussi une magnifique profusion de beaux arbres; la forêt de Saint-Germain-en-Laye, la forêt de Marly, les bois du Vésinet. Que de villas! que de nids d'amour! Comment se montrer morose dans un tel pays!

A cent pas, il reparaît.

— Et les pêcheurs à la ligne sont par ici dans leur élément.

Tandis qu'il énumérait ainsi les diverses beautés du paysage, une voix qui partait d'un massif de trembles vint frapper son oreille.

— Ah! vous voilà, monsieur le marquis! Bonjour, monsieur le marquis! Combien je suis heureux de vous rencontrer, monsieur le marquis!

M. de Cussy leva la tête du côté par où paraissait venir ce salut, et, sur le rebord de la route, appuyé sur une claire-voie peinte en vert, il aperçut un homme encore jeune, ayant un chapeau de paille sur la tête et tenant un bouquet de Jasmin de-Florence à la main.

Ce jeune homme s'avança, non sans saluer jusqu'à terre, en signe de respect.

— Me reconnaissez-vous, monsieur le marquis? reprit-il en tenant toujours son chapeau de paille à la main.

— Attendez donc, répondit le gastronome en se pas-

Mayenne appareilleront pour Oran en emportant le 87^e de ligne, destiné à remplacer les troupes que l'on va prendre dans cette province pour l'expédition du Mexique.

Enfin le 30, dernier départ, composé du *Fontenoy*, de l'*Aube* et de l'*Ariège*, qui iront à Alger recevoir 1 bataillon de turcos, 1 escadron du 1^{er} de chasseurs d'Afrique, 1 batterie montée, 1 escadron du train et le 3^e régiment de chasseurs d'Afrique.

Pendant que la flotte militaire se dispose à partir avec ses cales et ses ponts bondés d'hommes, de chevaux, d'approvisionnements et de matériel, une véritable escadre de grands navires de commerce affrétés par l'Etat vient s'amarrer devant les magasins de Castignean, pour embarquer des millions de rations de vivres et de liquide destinés à l'armée expéditionnaire.

— Les vastes terrains composant le quartier neuf du Luxembourg, à Paris, commencent à se couvrir de maisons simples quoiqu'élégantes et admirablement appropriées à leur destination. On sait que ce nouveau quartier est appelé à procurer des logements à prix modérés, aux petits rentiers, aux professeurs et aux employés des administrations publiques, dont le nombre est si considérable sur la rive gauche de la Seine. M. Belle, l'habile architecte qui dirige les travaux avec une activité et un talent remarquables, se propose, pendant la belle saison, de leur donner une nouvelle et vigoureuse impulsion.

Dans ce but, la société du quartier neuf du Luxembourg émet la deuxième série de ses obligations hypothécaires de cinq cents francs l'une, remboursables à six cent vingt-cinq francs. Dans ce moment où il y a une quantité considérable de capitaux disponibles, la souscription de cette deuxième série ne peut manquer d'être rapidement couverte. On recherchera avec empressement un placement produisant un intérêt annuel de cinq pour cent, net de tous frais et impôt, avec un remboursement augmenté d'une prime de vingt-cinq pour cent du capital, alors surtout que ces avantages se trouvent garantis d'une manière infailible par une première hypothèque sur tous les immeubles composant le nouveau quartier. C'est une bonne fortune dont les capitalistes sages et prudents s'empresseront de profiter.

CHRONIQUE LOCALE ET DE L'OUEST.

VILLE DE SAUMUR.

EMPRUNT DE 420,000 FRANCS.

L'administration est autorisée à réaliser cet emprunt par voie de souscriptions particulières.

A cet effet, elle a divisé la somme de 420,000 fr. en 840 obligations de 500 fr. chacune, échelonnées par séries, au nombre de 23 (de 1869 à 1892) pour le remboursement du capital.

Les souscripteurs choisiront à leur gré parmi ces séries.

Ces obligations sont remboursables au pair, transmissibles par voie d'endossement, et pro-

sant la main sur le front. Eh! dame, à mon âge, on n'a pas toujours la mémoire bien vive. Cependant il me semble bien vous reconnaître.

Il paraissait hésiter.

— Rappelez-vous un malade que vous avez ramené de beaucoup plus loin que de la mort, c'est-à-dire du cabaret et de la paresse!

M. de Cussy le regarda fixement.

Ah! vous êtes Simon Leblanc! lui dit-il; j'y suis à présent.

— Simon Leblanc lui-même, en chair et en os, monsieur le marquis, bien portant, grâce à vous, redevenu gai par vos soins; travaillant tous les jours par suite de vos ordonnances, et en voie de devenir propriétaire à cause de vous.

Le vieillard s'était arrêté.

— Propriétaire! hein, que dites vous là, mon ami?

— La vérité, et rien de plus, monsieur le marquis.

— Mais encore, qu'est-ce que c'est? De quoi êtes-vous propriétaire?

— Tenez! voyez-vous là bas, derrière ces trois peupliers d'Italie dont le vent fait un peu incliner la tête, une petite maison à contrevents verts et à toit rouge?

— Sans doute, je la vois; elle est dans un beau site, à ce qu'il me semble.

— Eh bien, c'est une petite maison de campagne que mes économies de deux ans m'ont permis d'acheter, et

